

PER
P-26
CON 15

LE PASSE-TEMPS

Vol. XI — N° 266
Montréal, 3 juin 1905

16 pages de musique 5 cts

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.00
Voir la liste de Nos Primes à la page 168.



Mademoiselle BERTHA MOORE

DU THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS
Vainqueur du Concours de Popularité de la Patrie

Sommaire

TEXTE :

Portrait : Mlle BERTHA MOORE.....	
Chronique de Quinzaine :	GRAPPILLEUR
Poésie : LA BALLADE DU VEAU D'OR.....	LÉON LORRAIN
Monologue : UN SOLO DE FLÛTE.....	PAUL BILHAUD
Coups de Ciseaux : L'INDISCRET.....	ALBERT SOREL
Théâtre : LE GIBIER DE POTENCE (suite).....	J. FEYDEAU
Feuilleton : LE PLAN DE LA COMTESSE.....	M. MARYAN
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..	

MUSIQUE :

CHANT	
LE PAIN VOLÉ (<i>Complainte</i>).....	C. ROSENSTEEL 0.40
TOUT CŒUR A SON MYSTÈRE.....	D. TAGLIAFICO 0.50
LES PRÉSENTS	J. E. MARSOVIN 0.10
CHANSON COMIQUE	
LE PLUM-PUDDING.....	0.10
PIANO	
RIEUSE (<i>valse lente</i>).....	H. MIRO 0.90
	— 2.00

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENTS :

Pour l'Amérique

Un an \$1.50 | Six mois 75 ct

Pour l'Europe

Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne

inscriptions subséquentes 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Tout demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Tél. Bell Main 1955 Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine,

Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine,

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

Nos lecteurs qui nous font des commandes ou des questions portant sur notre catalogue de primes feront bien de ne pas s'inquiéter si parfois nous ne leur répondons pas par le retour du courrier. Nous répondons avec plaisir aux questions qu'on nous fait de partout, mais quelques-unes, ainsi que les commandes, nécessitent des recherches assez longues et exigent quelques jours de délai.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

La chanson se meurt à Montréal. Depuis l'abolition des cafés-concerts, le peuple ne fredonne plus que d'anciens couplets, vieux d'un lustre. Comme nous sommes tributaires de la France en cette matière, nos lecteurs liront sans doute avec intérêt ce que dit Le *Bonhomme Chrysale*, dans les *Annales* de Paris, au sujet de la décadence de la "Butte Montmartre," d'où sont parties des milliers de chansons, qui ont fait leur tour du monde.

"GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA "BUTTE"

"J'ai lu, dans les journaux, que Mlle Eugénie Buffet venait d'essayer de mettre fin à ses jours, et cette nouvelle m'a causé quelque mélancolie. Ce n'est pas que je connaisse beaucoup Mlle Eugénie — Nini Buffet, comme on l'appelle généralement — ni que je me puisse vanter d'être de ses amis. Je n'ai fait que l'entrevoir là où elle chantait ses chansonnettes. C'est une cigale.

"Un jour, il y a de cela pas mal d'années, ayant vécu parmi les étudiants du Quartier Latin, elle eut une idée originale et tout à fait digne du héros de la *Bohème* de Murger. Elle réfléchit qu'il y aurait beaucoup de sous à gagner, pour quelqu'un qui chanterait proprement, non à la façon des horribles mendiants, écolés et culs-de-jatte, par qui la profession est déshonorée. Nini songea aussi (car elle obéissait à de nobles préoccupations) que la goût esthétique du peuple avait besoin d'être relevé...

"Aussitôt dit que fait. Elle embauche deux ou trois camarades, l'un jouant du violon, un autre de la guitare, le troisième de la trombone. Et les voilà qui se mettent à courir Paris, sous l'œil paternel de la police. Nini était fort jolie, douée d'une voix agréable et d'un

aplomb phénoménal. Elle eut un énorme succès. On s'empila sur sa route, on faisait cercle autour d'elle. Et l'on ne se moquait point. Les Parisiens sont les plus grands badauds du monde. Ils aimaient la grânerie, le bagout, l'allure bonne enfant de la petite chanteuse et emplissaient son escarcelle. Les recettes étaient magnifiques, et Nini se trouvant heureuse, encore que le métier qu'elle avait choisi fût un peu fatigant. L'Exposition arriva. Et Nini, dont la célébrité devenait européenne, y conquit une nouvelle moisson de lauriers et de gros sous.

"Cependant, elle se lassait de battre le pavé ; avec le temps, l'humeur change ; elle rêva d'avoir une maison à elle, où elle pût, enfin, se tenir tranquille, se reposer. Elle loja le premier étage de la brasserie de la Nouvelle Athènes, sur la place Pigalle, et convia le public à la venir entendre chaque soir... Hélas ! Si le Parisien est le plus "emballé" des hommes, il est aussi le plus inconstant. Autant il estimait piquant d'acclamer, en Nini, la "chanteuse des cours", autant il jugea banal d'aller l'applaudir dans un endroit clos et couvert, en buvant des bocks... La mise scène n'y était plus. Et la mise en scène entra pour plus de moitié dans les triomphes de notre pauvre cigale. Elle lutta du mieux possible, languit, s'affligea, tomba dans le dégoût de la vie et, finalement, alluma le fatal réchaud... Elle n'a pas succombé, par bonheur, à ce acte désespéré, qu'il n'aura pas eu de suites mortelles. Et Nini, entourée d'aides et de sympathies, pourra surmonter ses embarras momentanés et remettre à flot son frère esquisse de chanteuse montmartroise.

"Cette aventure — peu importante en soi et peu considérable, si on la compare aux événements russo-japonais — comporte, néanmoins, une leçon. Eugénie Buffet a brillamment réussi, tant qu'elle a gardé la physionomie que la foule, à tort ou à raison, avait adoptée ; elle a échoué, quand elle s'est avisée d'en changer. Il en va ainsi de toutes les affaires humaines. Il y a toujours gros risque à dérouter les habitudes, bonnes ou mauvaises, du public.

"Je vous parlais de Montmartre... La Butte a connu, voilà dix ou quinze ans, un moment de splendeur. Maintenant, ses actions baissent, c'est le déclin. Et savez-vous pourquoi ? La raison en est bien simple.

"Elle dut sa première vogue au gentilhomme Salis. Un beau matin, Paris apprit qu'il existait, en haut de la rue des Martyrs, un cabaret singulier où des poètes déclamaient leurs œuvres, où les clients étaient servis par des garçons en costumes d'académiciens, tutoyés par le maître du logis. On y courut. Durant des mois et des mois, la petite salle du théâtre du Chat-Noir regorgea de visiteurs. Non loin de là, il existait un autre cabaret, nommé Aristide Bruant, qui composait, lui aussi, des chansons ultra-réalistes dont quelques unes étaient, ma foi, d'une belle couleur, d'un bel accent populaire, et qu'il interprétait en artiste. Aristide Bruant obtint, à côté de Salis, sa part de faveur. Tous deux firent fortune. Chez l'un, on allait écouter Jules Jouy, Mac-Nab, Maurice Donnay, qui depuis... (mais il n'était encore qu'un humble coryphée) ; chez l'autre, on allait se faire injurier. Car tel était la "manière" de Bruant. Tandis que Salis — plus Athénien — badinait avec les consommateurs, Bruant les accueillait par ce refrain bien connu, qui alternait avec les couplets de ses chansons :

Oh ! là là, c'te gueul', c'te binette,
Oh ! là là, c'te gueul' qu'il a.

"Les dames décollées poussaient de petits cris d'effroi, et les messieurs en habit noir de grands éclats de rire, en s'entendant traiter de la sorte. Le snobisme des boulevardiers et des mondaines trouvait, à ces propos outrageants et grossiers, un ragoût délicieux. Mais, enfin, si mal embouché qu'il fût, Bruant n'en était pas moins une personnalité "littéraire" ; derrière les vitraux du Chat-Noir, — vitraux peints par Willette, — se tenaient une demi-douzaine d'écrivains de mérite et d'avenir ; et ils avaient l'air d'être chez eux et de recevoir les passants dans leur intimité. C'est cela, n'en doutez point, qui attirait et séduisait ces derniers. L'étranger, le flâneur, le bourgeois, égarés dans ces parages, prenaient plaisir à frayer avec des jeunes gens si ga-

si fantaisistes. Ils avaient l'illusion d'une chose improvisée et qui ne sentait pas le spectacle.

"Mais, bientôt, le succès excitant la convoitise et développant la concurrence à chaque porte s'ouvrirent d'autres cabarets. Des sous-Chat-Noir, ou des sous-Salis et des sous-Bruant, imitèrent, tant bien que mal, les boniments des maîtres du genre. Dès lors, Montmartre commença de perdre son prestige ; ce n'était plus la patrie d'un certain nombre de littérateurs et de rapins qui voulaient bien admettre le public dans leur intimité, mais une usine de chansons, un vaste établissement industriel, où le cabotage était méthodiquement réglé, où de pseudo-poètes accomplissaient, sans entrain, sans joie, sans s'amuser eux-mêmes, de laborieux exercices de clowns... Aujourd'hui, la Butte est sur le point de mourir, et si Fursy n'était pas là, avec sa verve intarissable et son répertoire constamment renouvelé, c'en serait fait d'elle ; il n'en serait plus question...

"De tout ceci, que conclure ? C'est que le public n'est pas si sot qu'on veut bien le dire, et qu'il ne se laisse pas mettre dedans, ni mener par le nez, à la baguette, et qu'il ne souffre pas qu'on le trompe sur la qualité de la marchandise et qu'on essaie de lui faire prendre des vessies pour des lanternes... Il exige que chaque reste confiné dans son emploi. Il applaudit Mlle Nini Buffet en chanteuse des rues, non en cabaretière ; et, quand il s'apeçoit que Montmartre devient une succursale des Folies-Bergère, il s'en détourne, il cesse de chérir cette vieille Butte dont il avait été si amoureux...

"Réfléchissez-y et vous comprendrez que ces variations de la foule reposent sur un fonds de bon sens et de sagesse."

Le théâtre Français se propose de donner sous peu de l'opérette. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette idée, et Mr Cazeneuve qui en a pris l'initiative mérite des félicitations. Depuis un an à Paris, on a fait revivre l'opérette pour la plus grande joie du public parisien.

GRAPPILLEUR.

Mlle BERTHA MOORE

(Voir la première page)

Nous donnons en première page le portrait de Mlle Bertha Moore, qui vient remporter le premier prix dans le concours de popularité, pour les jeunes filles, organisé par la *Patrie*, de Montréal. Mlle Moore, fait partie du personnel d'administration du Théâtre National Français depuis quelques années. Par son zèle et son assiduité, elle a conquis l'estime et l'admiration de ses compagnons de bureau ; Mr Gauvreau est heureux de compter Mlle Moore au nombre de ses meilleures collaboratrices. 345,473 personnes ont exprimé par leurs votes leurs sympathies en faveur de Mlle Bertha Moore.

Une Primeur

Le prochain numéro du PASSE-TEMPS contiendra un *Hymne à la Patrie*, écrit spécialement pour notre journal.

L'auteur des paroles est M. Albert Lozeau ; la musique en a été écrite par M. J. Joséphat Gagnier, fils, clarinetiste au Parc Solimer, et du théâtre His Majesty.

M. Gagnier n'en est pas à ses débuts, et nos lecteurs ont encore à la mémoire la marche intitulée *Voyageur* parue dans notre avant-dernier numéro. Sans doute on appréciera le nouveau travail de ce jeune artiste.

LES BEAUX JOURS

Les printemps s'achève, les jours chauds nous arrivent ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour le choix de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Restier & Cie.

Coups de Ciseaux

L'INDISCRET

Un personnage et un défaut divertissants, dangereux, profitables ; divertissants pour les gens qui n'ont rien à perdre que leur temps, dangereux pour ceux qui ont quelque chose à garder, au moins leur réputation, profitables à ceux qui vivent des imprudences et mésaventures d'autrui, de l'inspecteur de police qui les recueille, toutes crues, à l'historien qui en fait le dessert de sa table. Chroniqueurs, romanciers, historiens, tous travaillent pour le divertissement du public, l'indiscret vorace et insatiable, qui se repaît de l'indiscrétion de tous.

Je prends le mot au sens courant : la personne qui dit ce qu'elle devrait taire ou place mal à propos ce qu'elle a mission de rapporter. Le caractère se complique de l'important, du fâcheux, du brouillon, du "gaffeur". Il s'arrête à la trahison, mais tout juste, à la trahison préméditée, car l'autre, l'inconsciente, c'est son élément même, et il y barbote. Au fond, l'envers du sivoir vivre, le contraire du galant homme, l'antipode de l'ami sans épithète et de l'amoureux de tout propos. S'il voyage, en bonne fortune, soyez sûr qu'il encombre le couloir du sleeping, qu'il descend à toutes les stations afin de parler au téléphone, et, à peine débarqué, dans la ville, se pose, à tous les carrefours, devant l'objectif du photographe.

L'indiscret en prend à son aise au théâtre. C'est qu'il s'y trouve chez soi. Il est le théâtre même. Le théâtre n'est qu'une indiscrétion mise en scène et, de toutes les conventions dramatiques, c'est peut-être celle qui porte les autres. Tragédie, comédie, vaudeville, les personnages ne font autre chose que de trahir eux-mêmes leurs propres secrets ou de trahir ceux d'autrui. Les classiques, sans artifice usaient du confident. Les romantiques, épris de vérité, y ont substitué le monologue. Le confident est "pompié", mais le monologue est "burgrave". L'ingénieuse Scandinavie a inventé l'indiscrétion allégorique ; les hôtes du Walhall ont l'indiscrétion mythique et cataclysmique ; sous cette forme, elle retient mes préférences : le verbe, ingrat et exigeant, s'absorbe dans la polyphonie splendide, et personne ne le saisissant, chacun peut interpréter la musique comme il veut. Pour revenir à terre, et dans la comédie de mœurs, quel est l'emploi d'un M. de Ryons, la carrière d'un Olivier de Jalin, sinon l'emploi d'un indiscret et une carrière d'indiscrétion, — celle d'un confesseur à rebours, qui convertit, corrige, console, réconcilie les gens en usant et abusant du secret que l'autre, le confesseur à confessionnal, a pour devoir de garder ?

Au moins, ils sont gens du monde et de bonne compagnie. Mais quels goujats orangeux de la lignée, Antony, qui les balaie tous de son geste, les assourdit de ses imprécations :

"Que, trahi dans mes espérances les plus divines, blasphémant Dieu, l'âme déchirée et le cœur saignant, j'aie me rouler au milieu de la foule en leur disant : "Oh ! mes amis, "pitié pour moi ! pitié ! je souffre bien, je suis bien malheureux ! Ils diront : C'est un fou, c'est un insensé ! Et ils passeront "en riant..."

Ce forcené hurle ses confidences, comme le chien aboie à la lune. C'étaient les accents du siècle, en sa trentième année, à cet âge où la lyre des solitudes s'accordait à la trompette

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers,

POÉSIE

La ballade du Veau d'or

Avec de l'argent on achète
De très fervents admirateurs
Applaudissant à l'aveuglette ;
Pour un plus : des électeurs,
Des lumières diplomatiques,
Des médailles d'or ou d'argent
Et des positions politiques ;
Mais on en a pour son argent !..

Avec de l'argent, en ce monde,
L'on a toutes les qualités
Et notre âme en vertus abonde :
L'on séduit toutes les beautés !
Des élégants le point le mire,
L'on est joli, intelligent
Et tout le monde nous admire ;
Mais on en a pour son argent !..

L'argent achèterait la terre
Et ses honneurs et ses plaisirs !
Avec l'or, plus rien n'est mystère :
L'on satisfait tous ses desirs.
L'on peut devenir "Honorables",
Député, écrivain, sergent.....
Le peuple nous trouve admirable ;
Ma's on a en pour son argent !..

ENVOI

Il est une blonde que j'aime
— Riche, confiant en tes appas —
Aux yeux bleus, au blond diadème,
Que ton or n'achèterait pas.

Léon LORRAIN.

MONOLOGUE

Solo de flûte

Accessoires : une flûte, — naturellement, — un pépître, un morceau de musique pour flûte (clarinette, grosse caisse ou hautbois, cela n'a aucune importance). Au fond, ou à droite, ou à gauche, un piano, de n'importe qu'elle fabrique, avec ou sans queue, accordé ou non, ça ne fait rien. Si le piano gêne tant soit peu, pas de piano. — Pas de pianiste non plus, même s'il y a un piano. — En tout cas, le pianiste n'a pas besoin d'avoir du talent, — au contraire. Il ne connaîtrait pas une note de musique que cela serait préférable. — A part cela, tout ce qu'on voudra : fauteuils, candélabres, fleurs, portemanteaux, vases de Chine ou de Sèvres, tableaux, etc. etc. ; en un mot, tout ce qui peut flatter l'œil du spectateur et lui bien disposer l'oreille.

L'artiste entre en scène, — et en habit, s'il en un, — air empreint de modestie, — celle du talent. Il salue une ou plusieurs fois, selon le degré de politesse qu'il a reçu de sa famille, prépare son pupitre, sa musique, sa flûte, se dispose à jouer, ne joue pas, — très important, ça ! — et finit par s'adresser au public avec l'assurance hésitante que doit donner une émotion profonde, mais contenue

Portant sa flûte à ses lèvres et la retirant comme si l'émotion l'étouffait.

Je vous demande pardon mais... je me sens ému... très ému... C'est la première fois que je joue en public ; alors... je ne me doutais pas de l'effet que... Je vais me remettre. Mais, pour l'instant, je manque complètement de souffle... et, pour jouer de la flûte, c'est assez indispensable. (Il porte sa flûte à ses lèvres et a retiré.) Je ne suis pas très fort... Je préfère vous le dire tout de suite... d'autant plus que vous vous en seriez bien aperçus... Non, je joue... gentiment, voilà tout, avec sentiment... comme les gens qui ne sont pas très forts. C'est que j'ai commencé très tard à apprendre la flûte : et, dame, ça n'allait pas très bien... Les doigts, vous savez ; ils étaient raides, les doigts... C'est tout naturel, à mon âge ! Enfin, je m'y suis fait, et, ce que je sais, je l'ai appris très vite. Il est vrai que je ne suis pas grand'chose... mais je l'ai appris très vite. Du reste, vous allez voir.

Je... j'ai pris des leçons d'un de nos plus célèbres flûtistes, monsieur. Ce n'est pas la peine, vous ne le connaissez pas : il est très célèbre. Tous les soirs, j'allais chez lui, avec ma flûte, bien entendu... J'arrivais à huit heures justes... huit heures dix, quand je manquait les chars... Je trouvais là sa femme... ses enfants... et quelques amis... une petite réunion intime. Après les salutations d'usage, je tirais ma flûte de ma poche... je la posais sur le piano... et l'on commençait à jouer... à jouer aux cartes... au trente et un, à deux sous la fiche... excepté le vendredi, où c'était un sou seulement... Je n'ai jamais osé demander pourquoi. Et puis... onait pren le thé... sans sucre, mais avec beaucoup de petits gâteaux.

Ça durait comme ça jusqu'à onze heures et demie. A cette heure-là, alors, je prenais ma flûte... je la remettais dans ma poche... et mon professeur me reconduisait jusqu'à la porte, en me disant :

— Au revoir, mon cher élève, et à demain : apportez votre flûte, je vous donnerai une bonne leçon.

De lendemain, je revenais, et, en me reconduisant, vers les onze heures et demie, mon professeur me recommandait de ne pas oublier ma flûte, le lendemain. Quelquefois, même, je la laissais chez lui... pour ne pas avoir à la rapporter. Ces leçons-là ont duré environ... (Il consulte sa mémoire.) Hé ! Hé ! trois ans et demi !.. Et, comme j'avais de grandes dispositions, vous devinez que... Il faut dire aussi que je travaillais chez moi, en dehors des leçons. Ah ! sans cela !

Changeant de ton et confidentiellement.

Je vous demande pardon, j'abuse de vous ; mais, je peux bien vous l'avouer franchement, si je vous ai conté tout cela, c'était pour me donner un peu d'aplomb... tout simplement. Maintenant, je suis prêt à commencer. (Il avance vers le pupitre, comme pour arranger sa musique, et, revenant au public.) Seulement, n'est-ce pas ? soyez indulgents, car, je vous le répète, c'est un début. (Portant la main à son cœur.) Et je sens mon cœur qui bat dans ma poitrine... ; mais je laisse battre, parce, tout à l'heure, ça me servira pour la mesure.

A propos de mesure, figurez-vous que j'avais pris l'habitude de compter tout haut : Un, deux ; un, deux, en jouant du triangle. Oui, je joue aussi du... Mais non... je suis plus fort sur la... D'ailleurs vous allez voir. Alors, quand j'ai appris la flûte, ça m'a beaucoup gêné, car je comptais dans mon instrument... en jouant... et, comme on ne peut faire deux choses à la fois, quand je jouais, je ne comptais plus. Aussi, maintenant, je compte avec le pied... n'importe lequel, ça m'est égal... ; quelquefois, même, avec les deux... surtout l'hiver... ; à cause du froid. Il m'arrive même souvent de ne pas compter du tout... Je trouve ça plus commode. Quand je joue seul, ça n'a pas d'importance... ; j'arrive toujours à me suivre... ou à me rattraper, si je vais trop vite... Mais, quand nous sommes plusieurs... (Changeant de ton.) D'ailleurs, ce n'est pas le cas.

Voyons.

Il arrange son pupitre, sa musique, porte sa flûte à ses lèvres, prend sa respiration, va commencer, et s'arrête soudain, en se penchant vivement sur son morceau, qu'il prend et examine. Puis, d'un air contrarié :

Sapristi ! ce n'est pas mon morceau ! (L'examinant de nouveau et changeant de ton.) Ah ! Si, si... je vous demande pardon... Seulement il était à l'envers... Heureusement que je l'ai vu à temps. Ce n'est pas comme la semaine dernière, je ne m'en suis aperçu qu'au milieu... Tenez voilà des choses désagréables pour un artiste... surtout quand il n'est pas célèbre. (Il replace son morceau sur le pupitre.)

là, maintenant... Ah ! d'abord, prenons la. (Il porte la flûte à ses lèvres et l'en éloigne un peu pour parler.) Qui, on prend toujours la... (Même jeu.) On pourrait prendre une autre note ; mais on prend la... (Même jeu.) Je ne sais pas pourquoi... Enfin, on le prend... une vieille habitude.

Baisant complètement sa flûte.

C'est peut-être à cause des diapasons... Vous savez, ces petits instruments qui donnent le la... Alors, si on prenait une autre note... le sol, par exemple... comme tous les diapasons sont en la, ça ruinerait les fabricants, ce serait triste... Il est vrai que, si on avait l'habitude de prendre le sol, on ferait des diapasons en sol, ce qui reviendrait absolument au même ; ainsi autant vaut prendre le la.

Mais, pardon, je bavarde, je bavarde, et vous finirez par croire que je ne sais pas jouer du tout ; il n'en est rien, et je vais exécuter ce morceau... qui a été composé à mon intention par un musicien qui en sait autant que moi... C'est donc bien dans mes moyens. (Tout en arrangeant sa musique.) Comme école, mon Dieu, ce n'est d'aucune école... ; c'est d'une école à part, mais sans prétention. Tenez, écoutez le commencement... Je commence. (Il porte la flûte à ses lèvres, — sans jouer, — reste ainsi un moment, — très court, — baisse sa flûte et dit.) Vous voyez... c'est sans aucune prétention... Et comme ça peint bien la situation ! (Interrogeant le public.) Il y a peut-être, ici, des personnes qui n'ont pas bien compris ? Je recommence. (Même jeu que plus haut.) C'est aussi simple que la première fois. Je recommencerais

treize fois de suite, ce serait la même chose... Mais je ne veux pas vous fatiguer, je préfère vous expliquer la situation.

C'est le duo amoureux d'un premier tête-à-tête... Vous sentez déjà le mérite de cette nouvelle école, qui arrive à exprimer un duo par un solo... ; c'est toujours ça !.. Deux jeunes gens s'aiment et ont un premier tête-à-tête, ce qui est exprimé par la note de tout à l'heure. — Il doit y avoir ici des personnes qui ont eu un premier tête-à-tête... Non, ne répondez pas, je ne veux pas embarrasser ces personnes-là ; mais elles peuvent certifier que le premier moment d'une telle situation est toujours difficile... gênant... ; et, pendant quelques minutes, on ne dit rien... ; il y a un silence... Or, ce silence est parfaitement rendu, je crois, par celui qui commence le morceau. — Du reste, je vais vous le rejouer. (Même jeu que plus haut.)

La situation est donc bien établie, et en peu de notes. Mais nos amoureux sont timides, et le silence se prolonge, ce qui est admirablement exprimé par le... point d'orgue placé sur le silence. — Je vais faire le point d'orgue... en reprenant du commencement... Vous allez sentir la nuance. Tenez ! voici le silence de tout à l'heure. (Même jeu que plus haut.) Le voici, maintenant, avec le point d'orgue. (Même jeu, un peu plus prolongé.) C'est un peu plus long, voilà tout... On peut le prolonger autant qu'on a du souffle... C'est une question de poumons, tout simplement. N'est-ce pas que ce n'est pas banal ?

Ah ! comme je regrette que vous ne m'ayez pas entendu, il y a un !.. J'étais bien plus fort qu'aujourd'hui !.. Je n'avais pas cette flûte ; c'était une autre ; mais je l'ai perdue dans une partie de bateau. J'en ai été très contrarié, car j'étais habitué à cette flûte-là ; je savais beaucoup d'airs dessus, et il m'a fallu apprendre, sur celle-ci, tous les airs que je savais sur l'autre. Ça m'a beaucoup retardé.

Pardon, je me laisse entraîner... Reprénon, ou, plutôt, continuons. (Tout à coup.) Mais je pense à quelque chose, et, cela, c'est très important. Dans le milieu de ce morceau, — j'aime mieux vous prévenir, — il y a une note fausse. Vous allez me dire :

— Ah ! mais !..

Ne dites pas : " Ah ! mais ! ", avant de m'avoir écouté. Cette fausse note est là, exprimé, par la volonté du compositeur. Vous comprenez bien qu'on ne met pas une note fausse sans le faire exprès. Et vous allez voir comme c'est ingénieux.

Au bout d'un certain temps, la situation de nos deux personnages se corse, c'est-à-dire que le père de la demoiselle surprend nos amoureux ! Alors, qu'elle est la position du jeune homme et de la jeune fille ? Une position... fautive, évidemment. Eh ! la note fautive du morceau rend parfaitement la chose, et même mieux qu'une note juste, car, dans cette circonstance, la note juste eût été fautive, tandis que la note fautive est juste ; c'est clair !

Cette fois-ci, je commence sérieusement, parce que je n'ai qu'un certain temps à rester ici pour que tout le programme soit exécuté, etc... (Il regarde l'heure.) Comment ! voilà un quart d'heure que je suis là ! mais j'ai devrais être parti depuis vingt minutes ! (Il va au pupitre, prend son morceau, se prépare à sortir tout en disant.) Je suis désolé... J'aurais bien voulu... certainement... ; mais impossible... Je regrette, excusez-moi... (Il a terminé ses préparatifs et, très aimablement, au public.) C'est curieux, tout de même, comme le temps se passe, en bonne société ! (Il va pour sortir et, revenant.) Pardon, un seul mot. Si je me suis décidé à jouer aujourd'hui, ce n'est pas simplement par amour de l'art, de l'art pur, non, c'est parce que j'ai l'intention de professer. (Comme s'il récitait un boniment.) J'espère donc que vous aurez apprécié ma méthode et ma façon d'exécuter, (Il salue.) et que vous serez assez aimables pour m'envoyer des élèves. (Il salue et sort.)

Paul BILHAUD.

REGRETIQ

129 — CHARADE

Novice souriceau, prudence ainsi l'ordonne,
Vois ça, vois là, qui t'environne
S'il te faut sortir du premier.
La loupe entre les doigts, regardons le dernier,
On voit d'un crible fin la délicate image.
Dans les mornes ennuis de votre oisiveté,
Riches, de la bergère enviez la gateté
Menant le tout au pâturage.

Les réponses seront reçues jusqu'au 17 juin.

Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 266, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

127 — CHARADE : Laitance

aux réclames, en concourant prodigieusement. Quel opéra d'Italie, quels duos à la Donizetti que ceux des *Amants de Venise*; quels éclats à briser les vitres, si ces virtuoses, exaltés et avisés, n'avaient eu la précaution d'ouvrir les fenêtres toutes grandes, afin de lancer aux passants les fanfares de leurs invectives et les harmonies déchirantes de leurs sanglots!

Le moi est haïssable, déclare le philosophe chrétien, haïssable pour son indiscrétion: et c'est, précisément, ce qui le rend savoureux à la curiosité humaine. C'est le succès du lyrisme, détroqué vers 1860, c'est le succès du roman psychologique qui lui a succédé, et sous l'un et l'autre règnes, la vogue de la critique avertie et du commentaire documenté. A vrai dire, de tant de volumes triomphants, nous ne goûtons plus guère que la note et l'illustration. Quel nom portait Elvire, de quelle couleur ses cheveux, de quelle année son âge et de quelle mine son mari? Où le perc d'Olympio, sur quelle rive de la Bièvre et quelle amante y rêva? De quel corps de ballet les sylphides de René? De quel paradis d'opéra toutes ces chutes d'anges aux ailes mouillées de pleurs? Revenable retour des choses du Parnasse, on ne lit plus le livre, que l'on s'occupe encore des aventures de l'auteur; on néglige ses vers, où il a mis son génie, pour les lettres où il n'a mis que ses sens, ses querelles, ses passions, ses misères, et rarement son cœur.

C'est de l'histoire. L'histoire est la grande indiscrète; l'indiscrète du grand monde, quand elle n'est pas le bas bleu de la petite indiscrétion. J'en suis confus, mais il faut que je le confesse et me confonde en ma contradiction. Je recherche les indiscrets dans le passé avec autant d'empressement que je les fuis dans le présent.

— Auriez-vous publié ces lettres, si vous en aviez été le dépositaire? me disait une femme très sage, à propos d'une correspondance très intime, dont je parlais avec ravissement.

— Non, certes! mais, puisqu'un autre les a imprimées, j'en profite et ne m'en fais point scrupule.

Toutefois, prenons-y garde, notre gourmandise trouvera sa limite en soi-même et son correctif en ses raffinements.

Le «document humain» est un produit qui se falsifie aussi bien que les autres, plus aisément même, car il n'y faut, pour toute matière première, qu'une plume, un peu d'encre et du papier. L'offre, en cette industrie sans mise de fonds, sera toujours supérieure à la demande. J'en vois déjà le marché s'encombrant et l'encombrement tournant à la crise. Mais cette conséquence, d'ordre économique, n'est point le plus fâcheux de l'affaire. La surproduction de l'apocryphe ne se fait qu'un demi-mal; le mal tout entier, — et, je le crois, inévitable, — c'est la dégradation de l'authentique.

A voir l'indiscrétion entrée de plus en plus dans les habitudes, on s'en fait une seconde nature. On s'en méfie et, du même coup, on s'efforce de la prévenir ou de la tourner à son profit. La réputation est une seconde vie, disait un connaisseur d'hommes; on ménage sa réputation d'outre-tombe autant que sa réputation d'en-deçà. On se fait l'indiscrète de soi-même. Pour se garder des indiscrétions posthumes, on dispose, de son vivant, les dossiers de l'indiscrète. On combine son journal pour la publication après décès, même avant.

La femme prudente n'écrit rien, — n'avouez jamais! L'homme habile, s'il est forc

d'écrire, accommode ses lettres, surtout les plus confidentielles, qui seront les plus recherchées. Il en ira, il en va, je l'imagine, de la correspondance privée, comme depuis longtemps, de la correspondance politique, que l'on compose en vue des interceptes, disait-on au siècle de Voltaire et de Frédéric, en vue, tout au moins, de la littérature de couleur et d'Etat, des livres violets, indigos, bleus, verts, jaunes, orangés, rouges, tout le prisme et tout l'arc-en-ciel des chancelleries. Il ne sera plus d'épanchements qu'avec une arrière-pensée d'édition, d'effusions qu'avec la préoccupation du phonographe.

Le public exige de l'authentique; on le sert selon son goût; le public se croit connaisseur et se flatte de critique: on lui produit les signes de l'authenticité. On lui fournit l'authentique truqué par l'auteur même, cuisiné tout exprès pour la table d'hôte, assaisonné pour le cabinet particulier. Si la sincérité disparaît dans les écrits, la sûreté dans les relations, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes. Si l'indiscrète vous semble inoffensive et l'indiscrétion dangereuse, éconduisez l'indiscrète, écarterez l'indiscrétion; débarrassez-vous de l'homme, oubliez le propos. Remède de La Palice! soit; mais il guérit toujours et il n'y en a pas d'autres. Seulement, personne ne se résigne à en faire l'expérience.

Albert SOREL.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LE PEINTRE ET LES COULEURS

Ce jeu de mémoire, facile à exécuter, est fort agréable et donne lieu à des gages nombreux. Le conducteur du jeu prend le nom de Peintre; chaque joueur, autre que ce dernier, adopte le nom d'une couleur quelconque, bleu, jaune, rouge, violet, orange, rose, blanc, sépia, carmin, terre brûlée, gris, vert, chrome, paille, bronze, amarante, écarlate, cramoisi etc.

Lors de la narration qui sera faite par le Peintre, sur un sujet de peinture quelconque, chaque joueur doit répondre ainsi qu'il va être dit, sans omission, retard ni hésitation, à peine d'un gage.

Ces réponses au nombre de cinq sont les suivantes:

10 Quand le peintre prononce le mot couleurs, tous les joueurs s'écrient ensemble: «Nous voici!»

20 A Pinceau, tous répondent: «Brosse!»

30 A Brosse, tous: «Gare, gare!»

40 A Palette, tous: «Couleur!»

Enfin quand une couleur est nommée par le Peintre celui qui a adopté cette couleur nomme de suite une des autres couleurs, et celle-ci répond: «Ah! monsieur le Peintre!»

On voit que l'attention doit être bien soutenue, et que les gages deviennent facilement nombreux.

Chacun des joueurs étant instruit de son rôle, le Peintre, au centre du cercle, commence son récit; nos lecteurs nous permettront, à titre de renseignement seulement, de leur présenter une narration quelconque pour les mettre sur la voie.

— Les artistes sont aujourd'hui si nombreux que la fortune ne sait plus vers lequel se tourner et que, par suite, la plus grande partie logent le diable dans leur bourse et en sont réduits aux expédients: Ainsi moi, j'ai accepté de faire pour quelques francs, le portrait de ma concubine; elle est si laide, que je n'aurai pas à charger ma palette (Tous, «Couleurs!») de couleurs (Tous, «Nous voici!») — diverses; je ne me servirai que d'un pinceau (Tous «Brosse!») et je n'emploierai que du gris — (le gris, «et vert») — (le vert, «Ah, monsieur le Peintre!») ou du blanc, (le blanc, «et sépia») (sépia, Ah! monsieur le Peintre!) mélangé d'un peu de terre brûlée — (terre brûlée, «et jaune») (Jaune, Ah! monsieur le Peintre!), sauf pour son nez; c'est ce qui me fera le plus de dépense, il me faudra beaucoup de rouge, — (le rouge, «et

violet») — (violet, Ah! monsieur le Peintre!); que dis-je, du rouge, — (le rouge, «et écarlate») — (écarlate, Ah! monsieur le Peintre!) ou bien plutôt encore pour la vraie teinte, du cramoisi — (cramoisi, «et bronze») — (bronze, Ah! monsieur le Peintre!) Tenez, je vais vous la peindre de mémoire; qu'on me donne mes couleurs (Tous, «Nous voici!»). Ah! attendu qu'elle prise, il me faudra pour les narines, une grande dépense de noir — (noir, «et jaune») (jaune, «Ah! monsieur le Peintre!») et du gris — (le gris, «et sépia») (sépia, «Ah! monsieur le Peintre!») pour figure comme il faut ses nids d'hirondelles! — Allons passez-moi mes brosses — (Tous: «Gare, gare!») mes pinceaux, — (Tous «Brosse! Brosse!»), et appliquons nos couleurs, — (Tous «Nous voici!»), à peindre cette indigne fille des Grâces!

Il faut rendre la narration aussi agréable que l'on peut pour égayer ses auditeurs et les faire tomber en faute le plus possible; le but à atteindre dans tous ces jeux étant d'obtenir un grand nombre de gages, ce qui augmentera le plaisir par la suite.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc 50 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Tous les directeurs de théâtres ont l'intention de protester auprès de la législature, contre la mise en vigueur de licences de théâtres. Nous savons qu'une importante délégation doit partir sous peu à Québec, afin de protester.

La 2^{me} audition des élèves de Mlle Eva Plouffe, a eu lieu lundi le 22 mai, à 8 heures p. m., à la salle Y.M.C.A. L'auditoire était nombreux et l'exécution du programme fait honneur à l'excellent professeur de piano qu'est Mlle Eva Plouffe.

Nous conseillons à nos lecteurs d'assister à la soirée musicale donnée par les élèves de Mlle Rosanna Brunet à la salle Beaudry, mercredi, 14 juin 1905, à 8 heures, p. m.

Un programme, des mieux choisis sera exécuté par les élèves dont les noms suivent: Mlles V. Beaudry, O. Beaudry, Y. Roy, M. Genais, M. L. Beaudry, E. Charbonneau, R. Proulx, B. Guertin, M. A. Montréuil, E. Graveline, L. Proulx, E. Solomon, L. Beaucaire, A. St-Pierre, B. Beaudry; MM. A. Proulx, M. L. Boyer, J. Graveline, J. Collin.

Un artiste de talent nous revient, Dane, dont les habitués du Palais Royal ont gardé un gai souvenir.

Il a fait du chemin depuis deux ans qu'il nous a quittés. Il a tenu la tête d'affiche à Paris, et la tiendrait encore au théâtre de Cluny, sans une grave maladie qui l'a forcé d'abandonner la scène pendant six mois.

Dane nous est revenu grossi, bien portant. Mais la tête — «la tête de pipe», comme dit une charmante personne de sa connaissance, est bien toujours la même. Mais que ce soit par excellence, que tout Montréal a connu et apprécié, qu'il tiendra à revoir bientôt, car Dane, redébutera au Français, le 29 mai courant, dans la troupe de Paul Cazeneuve.

Le directeur artistique du Théâtre National, est de retour de Paris où il était allé faire des engagements pour l'an prochain, et choisir un répertoire neuf.

Interviewé, M. Dhavrol nous dit: que son voyage a été excellent sous tous rapports. Tout nous promet une saison superbe pour 1905-1906.

M. Dhavrol a engagé là bas six rôles de femmes et deux rôles d'hommes dont nous parlerons plus tard. Nous avons vu les photographies et la surprise sera plus qu'agréable.

Neuillet, des Nouveautés, ainsi que Lombard et Mlle Vasse, passent chez Gauvreau. Quant au répertoire, du beau grand drame,

de la comédie et voire du vaudeville. En tout cas, de l'inédit.

Mardi soir, le 16 courant, avait lieu à la Salle Karn, la première audition des élèves de Mlle Adrienne Labelle, professeur de chant.

Ce fut une charmante soirée d'art. Le programme était fort bien composé et fut excellentement interprété devant un public nombreux et de choix.

Nous saurons gré, pour notre part, à Mlle Labelle de nous avoir révélé quelques talents fort gracieux. Nous félicitons surtout Mlle E. Lefebvre, dont la sentimentalité d'artiste est merveilleusement servie par une très jolie voix de mezzo soprano. Mlle Lefebvre chantait avec beaucoup d'âme une exquise romance de Chaminade et on l'applaudit encore dans la rôle de Fanchette, du *Mariage aux Lanternes*, une sémillante opérette d'Offenbach, chantée pour la première fois à Montréal. Mlle Lefebvre n'a que dix-sept ans nous dit-on. C'est un excellent début qui promet beaucoup pour l'avenir.

Très bien aussi, Mlle A. Lessard, qui prête à la *Grétielis* de Massenet les accents d'une voix souple et pleine d'émotion et Mlle M. Labelle qui chanta fort joliment le *Four-quoi* de Lakmé.

Mlles R. Rhéaume, Boucher, B. Rhéaume, A. Chamberland sont également très bien douées, elle font le plus grand honneur à leur professeur.

Tous nos compliments aux gracieuses élèves de Mlle Labelle et espérons que nous aurons l'occasion de les entendre bientôt de nouveau.

Est-ce le titre de la pièce, la pièce elle-même ou la saison qui est plus propice une fois les démenagements finis? Toujours est il que le théâtre National était plus que rempli aux représentations de la semaine dernière. Ce public là, nombreux et distingué, se montra surtout fort enthousiaste et applaudit à maintes reprises aux endroits pathétiques et quasi merveilleux du drame. On voulait voir ce que c'était que ce drame en cinq actes intitulé *Le Diable*, de Delacour et Thiboust, et l'on n'a certes pas été déçu dans l'idée qu'on s'en était faite. M. Filion nous a donné une excellente interprétation du comte de Saint-Germain qu'on surnomma le Diable, parce qu'il était partout presque à la fois, qu'il s'occupait d'alchimie et lisait dans les pensées. Il fut dramatique à souhait et héroïque même d'accent lorsqu'il protégea son enfant des embûches de sa mère dénaturée. Les costumes de la cour de Louis XV faisaient belle figure dans des décors somptueux et bien couleur locale. Ce drame encore plus intéressant que les précédents peut être nous a été présentée dans un cadre tout à fait enjolivé. Le rôle du brave Marcel convenait bien à Nangys qui sut y mettre de l'émotion et de la noblesse. Dans le rôle de Papillon, Fertinel a été étourdissant et il a enlevé la salle, Mlle Bertin trouva des accents arrogants, cyniques et enjôleurs et elle a prouvé une fois de plus la souplesse de son talent en donnant du caractère et de l'allure à un rôle si peu sympathique mais complexe tout de même. Dans le rôle de Jeanne, la victime de tant de machinations, Mlle Marsoll sut émouvoir son auditoire au point de tirer plusieurs larmes des yeux. MM. Petitjean, Soulier, Leurs, Saint-George, Gosselin et Lahaise méritent aussi des félicitations. Le cachot de la Bastille était un tableau bien saisissant et cette reconstruction doit être aussi terrible que l'original. D'autres tableaux intéressants se sont déroulés dans l'atelier de Marcel Blummer dans le salon de la Marquise et chez le comte de Saint Germain. Ce dernier, ce diable arrive toujours au bon moment, alors qu'on le croit à 500 lieues, pour déjouer les complots et sauver les innocents.

OTTAWA

La Cour Ste-Anne des Forestiers Catholiques a célébré le 12^{me} anniversaire de sa fondation dimanche, le 21 mai, par un concert qui fut sous tous les rapports le plus grand succès dans les annales de la salle Ste-Anne. La salle était comble et on a dû refuser l'admission à une couple de centaines de personnes. Des félicitations bien méritées sont offertes à Mr Chs Bettez, chef ranger de la cour et à MM. Mercier, Taylor, Dufour, Kérouette, Lemieux, Labelle et autres qui faisaient partie du comité d'organisation.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRIR EN MOINS DE 48 HEURES. PHARMACIEN, PAS DE PAIEMENT.

Dr JOS. COUTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 RUE ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

LE THEATRE

Gibier de Potence

(Comédie-bouffe en un acte)

(Suite)

SCÈNE XI

TAUPINIER, LEMERCIER

TAUPINIER, à part. — Ouf ! quelle position ! Seul avec un malfaiteur ! On a beau être courageux...

LEMERCIER, à part. — Pourquoi me laisse-t-elle en compagnie de ce petit gandin mal élevé ?

TAUPINIER, à part. — N'ayons l'air de rien, pour ne pas lui donner des soupçons !

Il chantonne d'un air brave.

LEMERCIER, à part. — Avec ça, il a un air impertinent qui me crispe ! J'ai envie de lui donner une leçon !

TAUPINIER, considérant Lemerrier. — Ah ! c'est la première fois que je vois un assassin de si près !

LEMERCIER, marchant sur Taupinier. — Pardon, monsieur, je voudrais savoir ce que vous avez à me dévisager de sorte ?

TAUPINIER, reculant. — Moi, je vous...

LEMERCIER, de même. — Je n'aime pas les gens de votre espèce !

Taupinier est acculé à l'avant-scène gauche.

TAUPINIER, à part. — De mon espèce ! Il a vu que je ne suis pas de la *co-frérie* ! Ah ! je n'ai qu'un moyen... (Haut.) Eh bien ! non ! chut ! je vais tout vous dire, chut !... chut ! chut ! chut ! chut ! chut !...

Il marche sur Lemerrier.

LEMERCIER. — Ce n'est pas un homme, c'est une locomotive.

TAUPINIER. — Je ne suis pas ce que vous croyez, non, je ne suis pas un honnête homme, Oh ! fi ! un honnête homme ! je suis un criminel, moi !

LEMERCIER, reculant. — Hein ?

TAUPINIER, marchant sur lui. — Un grand criminel comme vous ! même plus grand que vous ! J'ai tué mon père, j'ai tué ma mère, j'ai tué mon frère, j'ai tué ma sœur, j'ai tué le concierge... (A part.) S'il ne m'arrête pas, je vais tuer tout le monde. (Haut.) J'ai tué...

LEMERCIER, de même et se garant derrière la table de droite. — Qu'est-ce qu'il dit ?

TAUPINIER, de même. — J'ai fait des crimes en masse.

LEMERCIER, à part. Ah ! mon Dieu ! et l'on me laisse avec cet homme ! Mais c'est un guet-apens !

Il tourne autour de la table et gagne vivement le côté gauche, en empoignant, sur son passage, la chaise qui est près de la cheminée.

TAUPINIER, de même. — En un mot, je n'aime que le crime, et tous les criminels sont mes amis... C'est pourquoi... (A part.) Allons, du courage, il le faut... (Haut.) C'est pourquoi je vous tends la main.

La fanfare de la Garde Indépendante Champlain a exécuté plusieurs morceaux dont la pièce de résistance fut *A Day in the Cornfield*, et prenant en considération le fait que plusieurs des membres de la fanfare étaient absents, ils se sont très bien tirés d'affaires. La fanfare était sous la direction de Mr Albert Lecompte, qui fait preuve d'un zèle infatigable pour le succès du corps.

Je regrette de ne pouvoir donner les noms des charmantes dames et demoiselles qui ont servi des rafraîchissements par toute la salle pendant que la fanfare exécutait son programme ; mais dans tous les cas, elles étaient bien chics et surtout bien aimables.

M. Albert Carter a chanté *La Prière* de Gounod, qui lui a valu un rappel bien mérité ; puis il chanta *Les deux Grenadiers*. Ce jeune monsieur devient très populaire.

Une récitation de M. René Morin fut aussi bien applaudie.

Mme Léon Pinard, chanson, *Sans toi*, de Guy d'Hardelot.

M. Jos. Morin, chanson, *La Charité*.

Le Quatuor de Gounod a été très applaudi dans une œuvre dont le titre nous échappe.

Mais à notre opinion le clou de la soirée fut M. Victor Dubreuil, il déclama *La Grève des Forgerons* qui lui valu des applaudisse-

ments frénétiques et après avoir salué une couple de fois dû se rendre et faire le récit, avec accent anglais, de la fable du renard et du corbeau, de Lafontaine, avec quoi il fit tordre l'auditoire de rire.

Pour terminer ce concert, MM. Taylor et Lemieux jouèrent une petite comédie intitulée *Les quatre Prunes*, dans laquelle Mr L'oyler en se tordant fit tordre les autres et tout le monde s'est amusé et l'on est enchanté de la charmante soirée que la Cour Ste-Anne, de l'Ordre des Forestiers Catholiques nous a fait passer.

Cartouche doit être répété dimanche prochain le 28 dans la salle St-Anne, et non à l'Opéra, comme on l'avait pensé.

ETRANGER

PARIS (France)

Constant Coquelin, le célèbre comédien, va faire construire un théâtre modèle à l'épreuve du feu. Ce théâtre sera disposé de telle sorte qu'un public de 3,000 personnes pourra évacuer la salle en moins de deux minutes.

Les plans du théâtre Coquelin viennent d'être terminés par l'architecte Binet et le

Sans regarder, il saisit un des pieds de la chaise dont Lemerrier se fait un bouclier.

LEMERCIER. — Qu'est-ce qu'il dit ?

TAUPINIER. — Parce que je sais que, vous aussi, vous êtes un grand, un très grand malfaiteur...

LEMERCIER. — Hein ! quoi ? je !... moi !... tu... (A part.) Il me prend pour... Oh ! de l'aplomb. (Haut et reposant avec force, à terre, la chaise, qui écrase le pied de Taupinier.) Vous avez raison, monsieur. (Il lui tend la main.) Je suis heureux de vous serrer la main... cette main qui a trempé dans tant de crimes !... Nous sommes dignes l'un de l'autre...

TAUPINIER. — Mon cher confrère...

Ils se serrent la main.

LEMERCIER, à part. — Sa main brûle comme le feu.

TAUPINIER, à part. — Sa main est froide comme l'acier.

LEMERCIER. — Ah ! le fait est que j'ai commis des crimes en nombre incalculable...

TAUPINIER. — Oh !... vous, je sais, parbleu ! votre carrière est faite.

LEMERCIER. — Ah ! c'est que j'ai quelques années de services, voyez-vous...

TAUPINIER. — Oh ! mais moi, j'ai commencé si jeune !

LEMERCIER, Oh ! pas tant que moi !

TAUPINIER. — Ce serait à voir !

LEMERCIER. — Je vous assure.

TAUPINIER. — J'étais encore au maillot, monsieur ! Un jour, dans un juste ressentiment contre ma nourrice, qui me préférant trop souvent certain militaire, je mordis si fort de cette femme qu'elle en mourut... et le militaire aussi...

LEMERCIER. — Ah ! le... Pardon pourquoi le militaire ?

TAUPINIER, sombre. — De douleur, monsieur !

LEMERCIER, à part. — Quel monstre ! (Haut.) En bien ! moi, mes premiers exploits datent de plus loin encore.

TAUPINIER. — Est-il possible ?

LEMERCIER. — J'étais à peine né, monsieur ! Je dis à mon frère jumeau : Il y a un de nous deux qui est de trop au monsieur ! Je dis à mon frère jumeau : "Il y a un de nous deux qui est de trop au monde !" Et, sur-le-champ, je lui brûlai la cervelle. Voilà ! (A part.) Ouf !

TAUPINIER. — Mon cher confrère...

Il se serrent la main. — Un temps.

LEMERCIER. — Mais dites moi ! Au point où nous en sommes, nous pouvons tout nous dire ! Je vous vois là... Que venez-vous faire dans cette maison ?

TAUPINIER. — Ah ! voilà !

LEMERCIER. — Un nouveau crime, hein ? Vous venez pour affaire...

TAUPINIER, prenant un air terrible. — Eh bien ! oui, là ! Je vais tout vous dire... Je viens pour tuer Plumard.

LEMERCIER, avec pitié. — Ce pauvre Plumard !

TAUPINIER. — Est-ce que vous auriez pitié de lui ?

LEMERCIER, se gendarmant. — Pitié ! ne dites-vous pas que j'ai de la pitié ! Mais qu'est-ce que c'est que ça, la pitié ?

TAUPINIER, très ému. — C'est un hôpital.

LEMERCIER. — Est-ce que ça existe, la pitié ? Non, mais,

voulez-vous que nous le tuions ensemble, Plumard ? Dites ! le voulez-vous ?

TAUPINIER. — Moi ! je veux bien.

LEMERCIER, très dégagé. — Eh bien ! il est mort. (A part.) Je ne croyais pas que j'arriverais à être aussi criminel que ça. (Haut.) Mais pourquoi voulez-vous le tuer, Plumard ?

TAUPINIER. — Parce que j'aime sa femme.

LEMERCIER. — La Lamballe ?

TAUPINIER. — J'en suis fou !

LEMERCIER. — Vous êtes fou ?

TAUPINIER, se montant. — Oui ! fou ! fou ! Oh ! amour ! délice !...

LEMERCIER, distrait. — Et orgue !... masculin au singulier, féminin au pluriel...

TAUPINIER. — Eh ! la... Eh ! la !... Vous parlez comme un professeur...

LEMERCIER, s'oubliant. — Dame ! je le suis...

TAUPINIER. — Hein ? Vous ! professeur ?

LEMERCIER, vivement. — Dans un collège d'assassins... de petits assassins ! (A part.) J'ai failli me trahir, Ouf !

Il tombe assis dans un fauteuil.

TAUPINIER, tombant dans un autre fauteuil. — Il y a des collèges d'assassins ! O progrès ! O civilisation !

Ils sont aux deux bouts de la scène, étalés chacun dans un fauteuil, et s'éventent, anéantis.

SCÈNE XII

LES MÊMES, PLUMARD

Plumard entre par le fond, sans être vu des deux autres qui sont enfouis, muets, dans leurs fauteuils. — Il ferme la porte du fond à double tour.

PLUMARD, mettant la clé dans sa poche. — Comme cela, il ne se sauvera pas ! La police est en bas !... Et je me glisse furtivement pas jour de ma vengeance... quand on arrêtera mon Taupinier. Ah ! nous allons bien rire, tout à l'heure, nous allons bien rire.

Il gagne, à pas de loup, la porte de droite, premier plan.

LEMERCIER, à part. — C'est égal ! j'ai eu une heureuse inspiration ! en me faisant passer pour un scélérat ! Sinon, mon affaire était faite.

TAUPINIER, à part. — Quelle ingénieuse idée j'ai eue ! Sans cela, j'étais frit !

On entend du bruit dans la coulisse.

LEMERCIER et TAUPINIER. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

LA VOIX DE DUBROCHARD. — Au nom de la loi, ouvrez.

LEMERCIER et TAUPINIER. — La police !

LA VOIX DE DUBROCHARD. — Ouvrez, entendez-vous ?

Lemerrier et Taupinier se précipitent l'un vers l'autre et se prennent mutuellement au collet.

LEMERCIER et TAUPINIER, ensemble. — Bougez pas !... (A part.) Filons.

Ils se sauvent chacun d'un côté. Taupinier sort par la porte de gauche, premier plan ; Lemerrier par la porte de droite, premier plan. (A suivre.)

Georges FEYDEAU.

LA BANQUE D'ÉPARGNE

La nouvelle succursale de la Banque d'Épargne de la cité et du district de Montréal, coin de la rue St-Laurent et avenue des Pins est maintenant ouverte.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fournissent (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Mme Nantel, épouse de l'honorable G. A. Nantel, qui était en Europe depuis quelques années, s'est embarquée au Havre en route pour une visite de quelques semaines au Canada.

Madame Garneau, épouse de l'hon. E. B. Garneau, conseiller législatif, a donné une brillante réception, vendredi, le 19, en l'honneur de Mme Weir.

Le major O'Brien, d'Ottawa, a donné un

NOTES SPECIALES

Mlle Elmire Havard, depuis sept ans préposée au comptoir de la musique en feuilles, chez Foisy Frères, vient d'accepter un engagement à la Columbian Phonograph Co., rue Ste Catherine Ouest.

Nous accusons réception de deux chansons anglaises : *Reuniting two broken hearts* et *A Venetian Serenade*, toutes deux par le même auteur, Mlle May Tyler. Nos remerciements à l'éditeur, Albert J. Bouvier, 1635, rue Pleasant, Fall River. 50c franco.

L'établissement de pianos de Mr L. J. Rivet, autrefois au No 140 rue St-Denis, a été transporté au No 5, Côte St-Lambert, à deux portes de la rue Notre-Dame. Tel. Bell Main 4097.

parti de théâtre, ces jours derniers, en l'honneur de Mlle Doutré, de Montréal.

Une lettre reçue annonce que Mme Adélaïde Turgeon était à Paris, lundi dernier, et partait avec l'hon. M. Chs Langelier et sa suite pour l'Italie. Mme Turgeon est en parfaite santé et se rappelle au souvenir de toutes ses amies.

On annonce pour le 14 juin prochain, le mariage de Mr Joseph Coupal, de St-Louis de France avec Mlle Théodora Hudon de St-Jean-Baptiste.

Mardi, le 16, a été célébré, en la chapelle du Sacré Cœur (église St-Jacques), le mariage de Mr Clément Borremans, trésorier de l'Union Belge de Montréal, avec Mlle Rose-Anna Leblanc, fille de feu Mr Joseph Leblanc et Dame Marguerite Bergeron. Les témoins étaient pour la mariée, Mr Henri Hicquet, président de l'Union Belge de Montréal; pour le marié, Mr Maurice Desroches. Les heureux époux sont partis en voyage de noces aux Etats-Unis.

CAP CHAT, P. Q.

On annonce pour le 5 juin, le mariage de M. Eust. Ducasse, commis-marchand, de la maison O. Ducasse & Cie, fils de feu Oct. Ducasse et Deméris Parent, de Cap Chat, avec Mlle Juliette Lamontagne, fille de M. L. Emile Lamontagne, de la maison F. J. Lamontagne & Fils, et de Amanda Lévesque.

LOULAY, P. Q.

Miles Luce Guay et Edna Périard étaient de passage à St-André Avellin par affaire.

Mlle Antonine Bock a été l'hôtesse de Mlle Luce Guay, pensionnaire chez le secrétaire de Notre-Dame de la Paix.

Mlle Bernadette Bock a été voir sa jeune sœur Suzanne, pensionnaire au couvent de St-André Avellin.

Dimanche dernier, Mr Avila Lauzon et sa petite famille, Mlle Marie des Neiges, Ernest, Henri, Alcide, étaient de passage à Loulay, chez leur oncle Aristide Bock qui leur a fait une jolie petite fête. Mme Bock a préparé un excellent repas que nous avons mangé avec appétit. Nos plus sincères remerciements.

STE-THERÈSE, P. Q.

A Ste-Thérèse a eu lieu, le 2 mai, le mariage de M. Georges, fils de M. Jean Roux, riche industriel de Ste-Thérèse, à Mlle Amarilda, fille de M. Damase Clouthier, aussi riche bourgeois du même lieu. Le mariage a été célébré à 9 hrs. M. l'abbé Bernier, vicaire et directeur des Enfants de Marie, était l'officiant. Durant la messe, il y eut chant par les Enfants de Marie; il y eut un joli Ave Maria chanté par Mlle Honarise Piché, accompagnée par le distingué violoniste M. Théodule Arbour, artiste professeur au Séminaire. Mlle Irena Martin se fit remarquer par un Solo au Sacré Cœur sur l'air de *Minuit Chrétien*, aussi par le *Je vous salue Marie* de Tremblay, avec accompagnement de violon. Les autres solistes étaient Mlles Orpha Forget et Orpha Blanchard. L'accompagnatrice était Mlle Alice Cinq-Mars, organiste des Enfants de Marie. La mariée portait un magnifique costume vert pâle, et fut couronnée par Mlles Alphonsine Mathieu, présidente des Enfants de Marie; Clarisse Waddel et Obéline Desroches.

On nous annonce plusieurs autres mariages pour mai. Avis aux garçons de l'étranger qui veulent des filles de Ste-Thérèse de se presser. !!!!!

CONSEIL UTILE

MOYEN DE RECONNAITRE LES ŒUFS FRAIS

Il suffit de plonger les œufs dans de l'eau contenant un dixième de son poids de sel marin, les œufs frais vont au fond, ceux moins frais flottent vers le centre de la masse liquide, ceux qui flottent à la surface sont mauvais.

PAROLES D'OR

Le plus riche des hommes, c'est l'économique; le plus pauvre, c'est l'avare.

L'éducation doit être, avant tout, une école de respect.

Supporter et se supporter, c'est la plus sage des choses.

Dites le bien avec plaisir; cachez le mal avec soin; et n'y pensez qu'avec douleur.

Heureux ceux qui font des ingrats, mais malheur à ceux qui le sont.

Moins on boit à ses repas, mieux on digère.

L'ingratitude ne révolte que l'orgueil; elle ne lasse pas la générosité.

Sans le devoir la vie est désossée, elle ne peut plus se tenir.

GRAPHOLOGIE

Athalie. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Scarron. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Oyama. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Armande. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesques, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Rêves fleuries. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

Alfred. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Marjolaine. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Armand. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballément très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, par du tout économique, aime les plaisirs.

Renoncer à tout ici-bas, c'est se rendre à soi-même.

ATTENTION

CINQ CTS adressés au journal MONTRÉAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

Annnonce Speciale

Tous les marchands de race blanche demeurant en dehors de la Cité de New-York et dont les noms se trouvent dans les livres des Agences Commerciales Bradstreet ou Dunn, sont invités d'accepter l'hospitalité de notre Hôtel, pendant trois jours et cela gratis. Prix ordinaires, chambre avec bain privé pour \$3.00 et plus par jour, sans les repas. Salon, chambre à coucher et bain privé \$35.00 et plus par semaine avec repas pour deux. Les Marchands et Editeurs de New-York sont requis d'appeler l'attention de leurs clients ou abonnés en dehors de la ville sur cette annonce.

Gallatin Hôtel
70 W 46me rue, New-York City.

— LE —

Plan de la Comtesse

ROMAN INEDIT

(Suite)

Son repas achevé, il s'en alla à travers la ville. Elle était ce jour-là, plus bruyante et plus animée qu'il ne convenait à son type de petite ville vieillotte et pittoresque. Des paysans, arrivés pour les courses, flânaient, ébahis, devant les boutiques; des jeunes filles en coiffes de mousseline et en tabliers de soie brochée ne nuisaient pas, il est vrai, à la couleur locale; mais beaucoup de petits bourgeois endimanchés et d'ouvriers venus des villes voisines promenaient leurs costumes vulgaires, et détournaient sur l'aspect ancien des ruelles et des maisons à pignons.

Roger visita les deux églises. — L'une sans style, l'autre antique, superbe et délabrée à la fois, avec ses piliers élancés, ses voûtes ogivales, ses vieux tombeaux aux statuts de granit, usés par les siècles, ses autels en bois sculptés, aux colonnes torsées taillées en plein chêne avec leurs enguirlandements de raisin et de feuilles de vigne découpées à jour.

Il y avait par derrière un cloître silencieux et tranquille, où l'on se fût cru à mille lieues du monde, des courses, du bruit et des vanités. A travers les orgives gracieuses, on voyait la masse solennelle de la vieille cathédrale avec ses contreforts, ses arcs-boutant, ses galeries découpées en forme de treille. Jadis il y avait eu, au milieu du cloître, un jardin, dont le seul reste était un arbre à demi mort de vieillesse, inclinant ses branches sur un cadran solaire. Sous les arceaux se voyaient de nombreuses pierres tombales, fendues ou usées, dont les inscriptions étaient devenues illisibles. Ça et là, le long des murs, on avait placé de vieilles statues mutilées, portant la mitre ou le capuchon, trouvées lors des réparations de l'église, et témoignant du vandalisme des révolutionnaires.

Roger fut ravi de ce lieu. Ce qui, dans l'âge mûr ou la vieillesse, inspire une tristesse profonde, avec le sentiment presque trop vif de l'inanité des choses humaines, ne produit chez les jeunes qu'une impression de mélancolie plutôt douce et sérieuse que pénible.

Il évoqua les ombres de ceux qui erraient jadis en ces lieux, alors que l'écho des chants sacrés, psalmodiés dans l'église, berçait leurs saintes méditations ou leurs pieuses rêveries. Il admira en détail l'élégance des colonnettes, la finesse et la variété des sculptures des chapiteaux, et il serait resté là volontiers, oublieux du temps, si le son grave et vibrant de l'antique horloge ne lui avait rappelé les projets de sa journée, et les recommandations de l'hôtesse du *Lion d'or*, qui servait, ce jour là, le déjeuner ou le dîner, comme elle l'appelait, une heure plus tôt qu'à l'ordinaire.

Il orlita donc à regret du cloître tranquille, s'orienta un instant, puis s'engagea dans le dédale capricieux qui menait à l'hôtel. Si, de temps à autre, une maison moderne, presque toujours laide, n'était venue rappeler ce qu'il se refusait à qualifier de progrès, il se fût volontiers reporté de trois ou quatre siècles en arrière. Les demeures anciennes, austères, en granit, alternaient avec les pignons sur lesquels des poutres noires ou brunes traçaient de grands losanges. Les toits, surmontés de cheminées bizarres, affectaient des formes monumentales ou originales. Quelques maisons plus curieuses que les autres se signalaient à l'attention des touristes par des sculptures sur bois, des fenêtres à petits carreaux sertis de plomb, surmontés d'avants. De nombreuses niches, disposées aux angles des ruelles ou au milieu des façades, contenaient l'image de la Sainte Vierge, de Saint François ou de Pol de Léon. Parfois, derrière une vitre, une petite lampe brûlait devant une statue, ornée, en outre, de bouquets de fleurs artificielles, à feuillage doré.

Ce qui était pittoresque, c'était le désordre dans lequel avait été bâtie cette petite ville. Les goûts, les préférences de ses anciens habitants n'avaient été soumis à aucun alignement tyrannique. Tel pignon ouvrait ses fenêtres en plein soleil, tel autre s'en détournait un peu pour chercher la fraîcheur. Les rues s'infléchissaient, tournaient à angles capricieux. De petites places ou *placettes*, selon l'ancienne appellation, soigneusement conservées, affectaient des formes triangulaires, avec des maisons en avancée et d'autres en retrait, ce qui produisait des effets d'ombre et de relief des plus pittoresques. Et lorsqu', au milieu de ces places minuscules, un arbre ou deux croissaient audessus d'une fontaine ou d'un vieux puits, personne ne s'avaisait de trouver que leur feuillage diminuait la lumière, et les habitants des vieilles maisons, loin de se plaindre du rideau mouvant qui assombrissait leurs chambres, s'intéressaient aux colonies d'oiseaux qui, de temps immémorial, trouvaient un abri dans les branches encore feuillées.

L'hôtel était en pleine ébullition. De nouveaux voyageurs arrivaient de tous côtés, et depuis une heure, on refusait des hôtes. Les envoyant au *Soleil levant* ou au *Mouton blanc*, moins accoutumés à de semblables aubaines.

Les gronderies de l'hôtesse, les plaisanteries des domestiques, les réclamations des clients remplissaient la salle et les corridors. Le rude dialecte breton, avec ses syllabes tantôt sonores, donnait à cet ensemble une apparence de dispute.

On avait dressé des tables partout où l'espace l'avait permis. Roger trouva sa place marquée dans la grande salle à manger, que son plafond bas, traversé de poutres, ses petites fenêtres, son laid papier d'un rouge sombre rendaient cependant moins agréable que la grande cour où des convives de moindre importance dinaient sur des tables à tréteaux.

Il retrouva ses compagnons de route ; mais ceux-ci, absorbés d'une part par la très excellente cuisine du *Lion d'or*, et de l'autre par l'intérêt des courses, s'occupèrent assez peu de lui.

L'ami qui l'avait décidé à partir ouvrit de grands yeux quand il lui parla de la cathédrale et du cloître, et répondit par une amère critique des écuries et par une énumération des chevaux favoris. Il se renferma donc dans un rôle d'observateur qui ne lui déplaisait pas, et il fut vivement intéressé lorsque ses voisins, qui étaient du pays, se mirent à causer des nouvelles locales, des notables du cru, et prononcèrent le nom de Mademoiselle Roterte de Saures. Il comprit aussitôt qu'elle était une des célébrités de la petite ville et même des alentours, et qu'à son sujet, la conversation pouvait être presque intarissable. Les hommes parlaient de sa beauté, et les femmes de ses toilettes. Une bonne dose de jalousie féminine perçait dans ces racontars, et Roger pensa que les critiques qu'on ne ménageait pas à la jeune fille devaient être retournées à son profit, et retomber sur la tête des personnes laides, vieilles ou mal habillées qui pinçaient les lèvres en parlant de sa dernière robe et du chapeau excentrique qu'elle s'était fabriqué sur le modèle la vicomtesse de...

— Elle fait ses chapeaux elle-même comme dans *Un Monsieur en habit noir*, se dit-il en souriant. Cela prouve qu'elle est industrielle, et ne porte pas à la charge de sa mère le goût très naturel qu'elle a pour la toilette...

VIII

Il était midi. Un mouvement joyeux se produisait dans la cour de l'hôtel. Ce n'était pas une petite affaire de dégager sans encombre les véhicules qui y semblaient enchevêtrés les uns dans les autres, et cette opération ne se faisait pas sans bruit, sans disputes, sans contestations de tout genre, accompagnées de cris et de jurons.

Une à une, venaient se ranger devant la porte des voitures aussi nombreuses que variées, depuis le landau classique, le mailcoach, la victoria, le duc, le drag, le break, la wagonnette et la charrette anglaise, jusqu'à la berline haut perchée sur des ressorts énormes, le familial omnibus, l'antique cabriolet, le char à bancs sans prétention et la tapissière. Les dames et les enfants s'appelaient, riaient, s'installaient à grand fracas.

Roger vit s'approcher son équipage, qui ne faisait guère honneur à un millionnaire. Les chevaux, lourds de forme, avaient une crinière désordonnée, et des touffes de poils ombrageant leurs sabots. Les harnais étaient raccommodés avec des cordes ; les roues, qui n'avaient pas été lavées, gardaient de véritables stalactites de boue séchée ; le cuir de la capote, fendillé de toutes parts, était gris de poussière ; le drap des coussins, tout déchiré, laissait échapper l'étaupe qui les remplissait, et enfin le cocher portait une blouse d'un bleu déteint.

Il arrêta ses chevaux devant la porte, serra entre ses lèvres minces la petite pipe dont il semblait ne jamais se séparer, jeta à Roger un regard futé, et dit d'un ton engageant :

— Si Monsieur ne tenait pas à arriver pour la première course, qui n'est que pour les gens de la campagne, je lui ferais prendre une route un peu plus longue, mais bien plus jolie, et où l'on ne courrait pas le risque d'accrocher.

— Cela m'est égal ; je ne tiens pas à la première course, et je préfère la route la plus pittoresque, dit Roger s'installant dans le fond de l'immense machine.

Les chevaux partirent d'une allure tranquille, et tandis que les autres voitures se suivaient en file pressée, la calèche prit à gauche, et s'engagea dans un chemin étroit, désert et encaissé entre deux hauts talus plantés d'ajoncs, qui s'abaissaient de très loin pour laisser voir un marécage ou un triste hameau.

Roger attendit patiemment, croyant toujours voir se déployer un paysage agréable et pittoresque. Mais au bout d'une demi-heure il se pencha à la portière :

— Vous vous moquez de moi, mon brave ! Si cette route est plus jolie que l'autre, votre pays ment à sa réputation.

— Le pays est triste, et pauvre aussi... Nous n'accrochons pas, du moins, et tout à l'heure, Monsieur verra la mer.

Roger commençait à s'impatienter. Le chemin était tellement désert qu'il se demanda un instant si son cocher avait formé le projet de l'attirer dans un guet apens et de le dévaliser. Mais il eut enfin l'explication du mystère qu'il s'efforçait en vain de pénétrer. La calèche s'arrêta devant une ferme isolée : murs sans crépi, toit de chaume, tas de fumier bordant la route, avec des poules picorant dessus. Sur le seuil de la chambre sombre au fond de laquelle un rayon de soleil allait faire reluire un lit clos bien ciré, une jeune paysanne au lourd habit de drap, portant la coiffe du pays, aux ailes relevées, semblaient attendre le passage de la voiture.

Il y eut un échange bruyant de paroles bretonnes ; puis la jeune fille posant sur la roue son gros soulier ferré, s'enleva sur le siège sans même que le cocher eût daigné formuler pour son client une explication ou une excuse. Les chevaux reprurent leur allure tranquille, tandis que Roger, ne sachant s'il devait se fâcher ou rire, s'arrêtait à ce dernier parti, se résignant philosophiquement au peu de respect qu'inspirait son extérieur.

A un kilomètre de là, il y eut un autre arrêt. Cette fois, il n'y avait aucune ferme en vue, aucune promesse sur le chemin. Mais une voiture en détresse, avec une roue presque détachée, stationnait contre le talus, dont un cheval dételé paissait l'herbe courte.

Une dame assise sur une pierre, dans l'attitude d'un profond découragement, tandis qu'une jeune fille, agenouillée devant elle, était occupée à lui masser le pied.

Roger ouvrit vivement la portière, et s'élança sur la route. La dame leva les yeux, et la jeune fille, se retournant, montra un visage qui, bien que fort agréable, n'avait guère d'autre beauté que la fraîcheur et l'éclat de la santé, avec une paire de yeux bruns très intelligents.

Elles étaient évidemment en route pour les courses lorsque l'accident avait eu lieu. La dame avait une toilette recherchée, et sa compagne une robe de laines blanc et un chapeau orné de coquelicots.

— Puis je vous être utile à quelque chose ? demanda Roger, rougissant selon sa coutume, en s'approchant précipitamment des deux dames.

— Nous attendons notre cocher, qui est allé chercher de l'aide, dit la plus âgée d'un ton de détresse. C'est plus que comblant... Si vous aviez la charité de rester près de nous jusqu'à son retour ?... Il y a ici des hommes ivres, et j'ai déjà eu grand peur...

— Oh ! chère Mademoiselle, il n'y a aucun danger, je vous assure ! Je connais nos paysans, aucun d'eux n'est méchant !

La jeune fille avait une voix singulièrement jeune et sympathique, et lorsque Roger rencontra ses yeux bruns, il sentit que sa timidité diminuait.

— Il ne faut pas que Monsieur manque les courses, reprit-elle. Jean-Marie va revenir ; il faut espérer qu'il aura trouvé un charron ; en tout cas, il rapportera de quoi consolider la roue, et nous retournerons au pas à Saint-Gouven.

— Pas vous, mon enfant... Peut-être passera-t-il des voitures, et vous pourrez rejoindre vos parentes.

— Je ne tiens pas du tout aux courses, commença Roger, et...

— Ni moi non plus... Et votre pied aura besoin d'un bon massage, ajouta vivement la jeune fille.

Elle était si simple, si naturelle, que Roger se sentit tout à coup plus à l'aise qu'il ne l'avait jamais été vis-à-vis d'étrangères.

— Réellement, dit la dame d'un air anxieux, je ne puis admettre que Monsieur se prive d'une partie des courses. C'est déjà trop, je le sens, de lui avoir demandé de rester quelques instants près de nous...

— Pas du tout ! Je ne m'éloignerai pas, s'écria Roger, et je ne vous laisserai pas revenir seules !

Un regard de reconnaissance de la dame lui répondit, et elle se tourna vers sa compagne.

— Il serait convenable, si nous acceptons la charitable proposition de Monsieur, de lui dire qui nous sommes, ma chère Jeanne.

— Je me nomme Roger Blaz, dit le jeune homme, se hâtant de saisir l'allusion à ce désir évident d'une présentation.

— Mademoiselle de Pencran, presque ma cousine, puisqu'elle est la parente de mes parentes, dit Jeanne avec son joli sourire.

— Et Mademoiselle Jeanne Le Grand, la plus charmante, la plus obligeante des jeunes filles, ajouta Mademoiselle de Pencran, jetant à sa compagne un regard affectueux. — Nous nous connaissons depuis deux ou trois jours à peine, et la voilà prête à me sacrifier un plaisir...

— Mais comment cet accident est-il arrivé ? demanda Roger, tout en examinant la roue.

— Nous étions avec nos parentes sur la grand-route, là, à deux pas... on entend d'ici les voitures... Nous allions aux courses... Un break nous accroche, le cheval s'effraie, nous jette sur un tas de cailloux, et Mademoiselle de Pencran, effrayée, saute... Elle a une foulure malheureusement... C'était bien inutile de rester tous les quatre ; ma tante regrettait de priver sa fille des courses, ma cousine et moi nous ne pouvions y aller seule... Alors, j'ai insisté pour rester... Ma tante a trouvé des places dans l'omnibus d'une de ses amies, et notre cocher, après avoir traîné la voiture dans cet endroit tranquille, est allé chez un maréchal... Mais le trouvera-t-il ?

— Je crains que ce ne soit difficile en un jour de fête comme celui-ci, dit Roger. La roue est presque détachée, et il serait absolument imprudent de remonter dans cette voiture avant qu'on y eût fait une réparation assez sérieuse. Naturellement, la mienne est à votre disposition...

(A suivre.)



E. D. AUMONT

Comptable
Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPECIALITÉ

Bureau de Collection
Achat de Billets

Dettes de Livres
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*

TÉLÉPHONE MAIN 2283

VENANT de PARAITRE

Le Drapeau Fleurdelisé

(DE CARILLON), paroles du major François Lapointe ; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS

Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique

Prix net, 35 cts chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe!

poitrine parfaite par le

Poudres Orientales

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.
Aux Etats-Unis : G.-L. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.




NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, insubissables, incassables garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis. - - MONTREAL



SPECIALISTE BEAUMIER
MÉDECIN ET OPTICIEN
—A l'Institut d'Optique—
1824 Ste-Catherine
Coin Hôtel de Ville, Montréal



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.
Cette annonce rapportée, vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
CHIRURGIEN-DENTISTE
22 RUE ST-LAURENT
Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

Emile Vezina
Artiste-Peintre
Spécialité : Portraits
1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Maisons Recommandées *PAR LE PASSE-TEMPS*

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Banques

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22
Institut Den aire Franco-américain 162 St-Denis
Dr L. Nolin-Trudeau 136 St-Denis

Hôtel

Hôtel Gallatin, 70 w, 46me rue, New York

Opticien

Paquet Rélex, Opticien diplômé 810 St-Jacques

Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46
Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon et Mandoline

Brunet, Mlle Rosanna Studio : 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur

MORETTI, FERD. ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments

Archambault Ed. Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842
Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Peintres

David, Théo. Craig, 506

Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dr Jos. Comtois 1636 St-Jacques, Ste-Cunégonde
Tel. Bell. Up 4231
Tel. March. 1315
Pharmacie Léonard 3141 Notre-Dame
Tel. Bell Main 1068

Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760
Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Miro, Henri 426 Hôtel-de-Ville
Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry

Traduction

Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72

Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles



M. CHAS. LAVALLÉE in'orme sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits

Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélican, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée

35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX

Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00
En vente chez tous les marchands de musique.

Valse Bleue

Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandolines, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,

46 Rue Bonsecours, MONTREAL.



Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Tout le monde voudra avoir son album de Cartes Postales. Cette importante maison de librairie a la réputation à Montréal comme ailleurs, d'avoir le plus grand et le plus joli choix de Cartes Postales Françaises Illustrées, de fantaisie, en série et séparément dans les prix de 2, 3, 5 et 10 cents.

Un grand choix de Vues de Montréal, de Québec et de toutes les parties du Canada. Aussi des Cartes postales colorées représentant les anciens sauvages du pays.

Cette maison a reçu un grand choix de Cartes Pâques.

Albums des Carte» postales de 25, 50, 75 cents, \$1.00, \$1.50, \$2.00 etc, pouvant contenir de 100 à 1.000 cartes.

Commandes exécutées par le retour de la malle.

Chs F. A. HOUDE

Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.

Enseignement : Solfège, Piano et Orgue

208, rue St-Andre, Montreal

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

JARDIN D'AMOUR (1e). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Vol. XI Sommaire musical No 266
3 juin 1905

CHANT

- Le pain volé (complainte).....C. Rosensteel 0.40
- Tout coeur a son mystère.....D. Tagliafico 0.50
- Les présents.....J. E. Marsouln 0.10

CHANSON COMIQUE

- Le plum-pudding..... 0.10

PIANO

- Rieuse (valse lente).....H. Miro 0.90

Valeur des morceaux..... \$2.00

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

OUVERT LE DIMANCHE	J. O. CHARLEBOIS, pharmacien	TEL. BELL MAIN 1085
<i>Prescriptions Soigneusement Remplies</i> <i>Articles de Toilette et de Parfumerie</i>		
Pharmacie Canadienne-Américaine		
<small>(Successeur de la PHARMACIE PALARDY)</small>		
510 St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la gare du G.T.R.)		
SALON D'OPTIQUE	EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE GRATUIT FELIX PAQUET, opticien diplômé	TEL. MAR- CHANDS 864

LE PAIN VOLÉ

Complainte

Paroles de JULES JOUY

Musique de F. C. ROSENSTEEL

Andantino.

CHANT.

PIANO.

f *dim. molto.* *pp*

1. Y a - vait un pauvre ou - vri - bou - lan - ger en - vol phé - no - mé - nal le con - dam - bu - nal du Bon

er, Lai - ou - Laire et lai - ou - lé, Y a - vait un pauvre ou - vri - er Qui n'pou - tra, Lai - ou - Laire et lai - ou - la, Chez un bou - lan - ger en - tra, Prit un - nal, Lai - ou - Laire et lai - ou - lai, Pour ce vol phé - no - mé - nal, Com - pa - na, Lai - ou - Laire et lai - ou - la, L'tri - bu - nal le con - dam - na, A trois - Dieu, 'ai - ou - Laire et lai - ou - leu, Au tri - bu - nal du Bon Dieu, Pa - rut

vait plus tra - vail - ler. A - vait un gen - til bam - bin, Lai - ou - Laire et lai - ou - pain et s'en - sau - va. L'bou - lan - ger l'a - vait guet - té, Lai - ou - Laire et lai - ou - rut d'avant l'tri - bu - nal. "Mon - sieur, si j'ai vo - lé c'pain, Lai - ou - Laire et lai - ou - mois d'pri - son pour ça. Ap - pre - nant la mort du p'tit, Lai - ou - Laire et lai - ou - a - vec son p'tit fieu. "Mon - sieur si j'ai pris ce pain, Lai - ou - Laire et lai - ou -

1. 2. 3. 4. fois.

fin, A - vait un gen - til bam - bin Qui lui di - sait : " P'pa, j'ai faim ! " **1.** Chez un
il, L'hou - lan - ger Pa - vait guet - té ; Tout d'suit' le fit ar - rê - ter ! **3.** Pour ce
lain, Mon - sieur si j'ai vo - lé c'pain, C'est pour mon p'tit qu'a - vait faim ! " **4.** L'tri - bu -
li, Ap - pre - nant la mort du p'tit, En pri - son l'pèr se pen - dit. **5.** Au tri -
lain, Mon - sieur, si j'ai pris ce pain, C'est pour l'en - fant qu'a - vait

5me fois. Pour finir.

faim." Au pauvre hom - me stu - pé - fait - Lai - ou - Laire et lai - ou - lait, Au pauvre

hom - me stu - pé - fait, Dieu dit : " Vous a - vez bien fait ! "

Le pain volé.

TOUT CŒUR A SON MYSTÈRE

MELUDIE

POUR VOIX DE BARITON ET MEZZO-SOPRANO.

PAROLES et MUSIQUE

DE

D. TAGLIAFICO.

Andante.

p

p

Elle a - vait un vi - sa - ge si char -
El - le n'é - tait pour moi qu'un sou - ve -

mant, Si doux re - gard, si frais sou - ri - re, Qu'en la vo - yant on o - sait
nir Mais j'y son - geais partout, sans ces - se; Peut-on pré - voir, joie ou tris -

mf

p rall.

di - re: Est-ce u - ne fleur? Est-ce une en - fant?..... C'é - tait plai -
tes - se, Ce que nous gar - de l'a - ve - nir?..... Je la re -

3 3
sir, à tra - vers les buis - sons, De suivre au loin sa ro - be
vis, et com - me j'ad - mi - rais De son re - gard l'é - tran - ge

mf *animato.*

blan - che, Quand les oi - seaux sur cha - que bran - che la sa - lu -
flam - me, L'en - chan - te - res se prit mon â - me Et ma rai -

cresc. *rit.*

aient de leurs chan - sons, la sa - lu - aient de leurs chan - sons.....
son à tout ja - mais, et ma rai - son à tout ja - mais.....

f *cresc.* *f* *p* *rit.*

cresc.

Un peu plus tard, rê - veuse et so - li - taire, On l'en - ten - dañ par -
C'est el - le main - te - nant qui pas - se fière, Et dit en me vo -

cresc.

stargando.

fois se par - ler bas. El - le m'ai - mait, el - le m'ai - mait, Moi, je ne l'ai - mais
yant trou - blé, con - fus: Il m'aime en - fin, il m'aime en - fin! Moi, je ne l'ai - me

suivés *morendo.*

pas plus! Tout cœur à son mys - tère! Tout cœur à son mys - tère!

p *lento.* *p*

A MA BONNE AMIE MARIE-LOUISE A....

Les Présents

Paroles de CATULLE MENDÈS

Musique de JEAN-EUGÈNE MARSOUIN

Andante dolciss.

En - fant, je vous don - ne - rai..... Pour
 vos fi - an - çail - les..... Un clair bleu-et a - zu-
 ré..... Par - mi l'or des pail - les ;..... Et
 ja - mais un bleu plus pur..... N'au - ra
 teint de.... fleur plus bel - le..... Si
 non dans le vierge a - zur..... De vo - tre pru-
 nel le.....

II

Enfant, je vous donnerai
 Pour vos épousailles
 Un œillet rouge empourpré
 Comme les batailles ;
 Et jamais calice en juin
 N'aura versé plus de fièvres
 Sinon l'œillet purpurin
 De vos jeunes lèvres !

III

Enfant, je vous donnerai
 Pour vos funérailles,
 Un lis hélas ! expiré
 Parmi les broussailles ;
 Et jamais plus belle fleur
 N'aura blémi de la sorte
 Si ce n'est dans la pâleur
 De ta beauté morte.



LA CUISINE EN MUSIQUE

Le Plum-Pudding

Le plum pud - ding an - glais E - tait un très bon mets
 Mais un peu é - pais, On l'con - fectinne a - vec Un quart de
 rai - sins secs, De la graiss' de ro - gnon de bœuf, Du beurre et un œuf.....

2

On ajoute à cela
 Quinz' grammes de cédrat,
 D'angélique extra...
 Écorc' d'orang', citron...
 Trois verr's de rhum... Aie ! donc !
 Un verr' de lait, farin', mie d'pain...
 Et c'n'est pas la fin.

3

Ensuit' nous mélangeons
 Pain, lait, graiss' de rognons
 Que nos farinons,
 Battons les œufs viv'ment
 Avec tout le restant,
 Puis faisons un pâté du tout
 Qui s'tiendra tout d'bout !...

4

Dans un mouf' vous l'fourrez
 Puis vous le recouvrez
 D'un torchon trempé.
 Dans d'l'eau prête à bouillir
 Le mouf' doit se tenir,
 La têt' en bas... et pourquoi donc ?...
 That is the question !

5

Au bout d' quatre heur's seul'ment,
 Vous le retirez prompt'ment,
 Puis un bon moment
 Dans l'eau froid' vous l'plongez,
 Ensuit' vous l'arrosez
 D'rhum flambant... et v'la l'plum-pudding.
 ... God save the Queen !

RIEUSE

Valse lente

HENRI MIRO

Introduction.

Andante.

PIANO.

Allegro

rall.

Andante.

dim

rall.

Fine.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music is in a minor key and includes the instruction "poco ri" written above the bass staff.

Second system of musical notation, continuing the piece with treble and bass clefs.

Third system of musical notation, continuing the piece with treble and bass clefs.

Fourth system of musical notation, featuring a treble staff with a dynamic marking of *f* and a dotted line labeled "8va" above it, and a bass staff.

Fifth system of musical notation, featuring a treble staff with a dotted line labeled "8va" above it and a bass staff.

8va

The first system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of notes, some with slurs and accents, and some with a percentage symbol (%). The bass staff contains a series of chords and notes, some with slurs and accents.

8va

The second system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of notes, some with slurs and accents, and some with a percentage symbol (%). The bass staff contains a series of chords and notes, some with slurs and accents. A 'loco.' marking is present in the treble staff towards the end of the system.

The third system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of notes, some with slurs and accents, and some with a percentage symbol (%). The bass staff contains a series of chords and notes, some with slurs and accents. A 'rall.' marking is present in the bass staff at the beginning, and a 'tempo.' marking is present in the bass staff towards the end of the system.

The fourth system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of notes, some with slurs and accents, and some with a percentage symbol (%). The bass staff contains a series of chords and notes, some with slurs and accents. A 'rall.' marking is present in the bass staff at the beginning, and a 'tempo.' marking is present in the bass staff towards the end of the system.

The fifth system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of notes, some with slurs and accents, and some with a percentage symbol (%). The bass staff contains a series of chords and notes, some with slurs and accents. A 'rall.' marking is present in the bass staff at the beginning, and a 'tempo.' marking is present in the bass staff towards the end of the system.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes various rhythmic patterns and dynamics, with a *rall.* marking in the middle.

Second system of musical notation, continuing the piece with complex rhythmic structures and dynamic markings.

Third system of musical notation, featuring a *pp* dynamic marking and a *cantabile* instruction.

Fourth system of musical notation, showing a continuation of the melodic and harmonic themes.

Fifth system of musical notation, including *m.g.* and *rall.* markings.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music is in a minor key and features a complex texture with many chords and some melodic lines. There are several accidentals and dynamic markings throughout the system.

Second system of musical notation, continuing the piece. It begins with the marking "rall." in the bass clef. The texture remains dense with many chords and some melodic lines. There are several accidentals and dynamic markings throughout the system.

Third system of musical notation, continuing the piece. It features a complex texture with many chords and some melodic lines. There are several accidentals and dynamic markings throughout the system.

Fourth system of musical notation, continuing the piece. It features a complex texture with many chords and some melodic lines. There are several accidentals and dynamic markings throughout the system.

Fifth system of musical notation, continuing the piece. It features a complex texture with many chords and some melodic lines. There are several accidentals and dynamic markings throughout the system.

A musical score system consisting of two staves, Treble and Bass clef. The music is in a minor key and features a complex, flowing melody in the right hand with many beamed notes and slurs. The left hand provides a steady accompaniment with chords and single notes.

Final.

poco meno mosso.

A musical score system consisting of two staves. The tempo is marked 'poco meno mosso'. The right hand features a series of chords and melodic fragments, while the left hand has a more rhythmic accompaniment with some rests.

Io Tempo.

A musical score system consisting of two staves. The tempo is marked 'Io Tempo'. The right hand has a series of chords and melodic lines, while the left hand has a rhythmic accompaniment with some rests.

A musical score system consisting of two staves. The tempo is marked 'poco rit.'. The right hand has a series of chords and melodic lines, while the left hand has a rhythmic accompaniment with some rests.

A musical score system consisting of two staves. The right hand has a series of chords and melodic lines, while the left hand has a rhythmic accompaniment with some rests.

The musical score is arranged in six systems, each with a piano (piano) part on the left and a violin part on the right. The piano part is written in a grand staff (treble and bass clefs), and the violin part is in a single staff. The key signature is one flat (B-flat major or D minor), and the time signature is 3/4. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings. The first system shows the beginning of the piece. The second system includes a 'rall.' (rallentando) marking in the piano part and a 'tempo.' (tempo) marking in the violin part. The third system also features 'rall.' and 'tempo.' markings. The fourth system has 'rall.' in the piano part and 'tempo.' in the violin part. The fifth system has 'rall.' in the piano part. The sixth system concludes with a 'cresc. rit. poco.' (crescendo, ritardando, poco) marking in the piano part. The piece ends with a final chord in the piano part.

7 - Rieuse.

SIROP contre la COQUELUCHE ET **SIROP pour les ENFANTS**

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse: PHARMACIE LÉONARD, 3196, rue Notre-Dame Sainte Cunégonde, Montréal.

The musical score is arranged in seven systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system includes the markings 'tempo.' and 'grandioso.' with a fortissimo (ff) dynamic. The second system has a piano (p) dynamic. The third system has a piano (p) dynamic. The fourth system has a piano (p) dynamic. The fifth system has a mezzo-forte (m g.) dynamic and an 'accl.' (accelerando) marking. The sixth system has a fortissimo (ff) dynamic. The seventh system has a fortissimo (ff) dynamic. The marking '8va' appears above the first five systems, indicating an octave shift. The score concludes with a double bar line.

8 - Rieuse.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25^u.
...guérir Cors et Verrues...A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18o, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.)

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

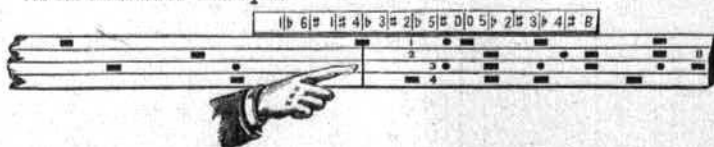
UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.



A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en

(Suite de NOS PRIMES)

quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic : En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.